

**L'APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE ET LE CONTEXTE SOCIAL :
UNE ÉTUDE ÉPISTÉMOLOGIQUE DES PERCEPTIONS
MÉTHODOLOGIQUES**

Taqiyeddine BELABES

Université de m'sila, Algérie
taqiyeddine.belabes@univ-msila.dz

Fayçal BENMABROUK

Université de m'sila, Algérie
faycal.benmabrouk@univ-msila.dz

&

Takieddine YAHIA

Université de m'sila, Algérie
Takieddine.yahia@univ-msila.dz

Résumé : La sociologie et l'anthropologie impliquent l'étude systématique de la vie sociale et de la culture afin de comprendre les causes et les conséquences de l'action humaine. Les sociologues et les anthropologues étudient la structure et les processus des cultures traditionnelles et des sociétés industrielles modernes. Ils examinent comment la culture, les structures sociales (groupes, organisations et communautés) et les institutions sociales (famille, éducation, religion, etc.) affectent les attitudes, les actions et les chances de vie humaines. Ils combinent des perspectives scientifiques et humanistes dans l'étude de la société. La combinaison de perspectives théoriques et de recherches empiriques permet aux chercheurs de développer de nouvelles idées et une perspective différente sur leur propre vie. Cette combinaison les aide également à comprendre la vie sociale quotidienne comme un mélange de modèles stables d'interaction et de sources omniprésentes de changement social. Notre but dans cette étude est de divulguer justement les rôles et les responsabilités du chercheur anthropologue en tant qu'acteur social.

Mots-clés : Approche anthropologique, contexte social, sociologie

**THE ANTHROPOLOGICAL APPROACH AND THE SOCIAL CONTEXT: AN
EPISTEMOLOGICAL STUDY OF METHODOLOGICAL PERCEPTIONS**

Abstract: Sociology and anthropology involve the systematic study of social life and culture in order to understand the causes and consequences of human action. Sociologists and anthropologists study the structure and processes of traditional cultures and modern industrial societies. They examine how culture, social structures (groups, organizations, and communities), and social institutions (family, education, religion, etc.) affect human attitudes, actions, and life chances. They combine scientific and humanistic perspectives in the study of society. The combination of theoretical perspectives and empirical research allows scholars to develop new ideas and a different perspective on their own lives. This combination also helps them understand everyday social life as a mixture of stable patterns of interaction and ubiquitous sources of social change. Our aim in this study is to accurately disclose the roles and responsibilities of the anthropological researcher as a social actor.

Keywords: Anthropological approach, social context, sociology

Introduction

Ces dernières années, la recherche sociale a commencé à remettre en question l'insatisfaction causée par ses résultats. De même, à partir de différentes approches théoriques sont soulevées dans une perspective positiviste qui, en général, traite les phénomènes sociaux avec des critères valides pour la science naturelle. Cette situation a suscité une série de problèmes qui ont stimulé une recherche vers de nouvelles options théoriques méthodologiques pour la recherche sociale. Cependant, ces mêmes préoccupations, dans certains cas, ont circonscrit une controverse qui pose une polarisation, que nous considérons comme faux, entre recherche "quantitative" par rapport aux recherches "qualitatives". Dans le cas de l'Amérique latine, la tentative de reformulation théorique doit voir, d'une manière ou d'une autre, le contexte historique particulier vivait dans plusieurs pays où les préoccupations se sont développées pour comprendre et expliquer l'incidence de la mise en œuvre de modèles autoritaires sur différents aspects de la vie de tous les jours et la nécessité de construire des alternatives possibles de « changement » démocratique. En ce sens, un intérêt pour des enquêtes survient qui expliquerait certaines spécificités qui ne sont pas comprises avec certaines généralisations de type "macro", et cela peut être appréhendé par des études intensives qui capturent également les conditions objectives, la signification sent de telles conditions, traversées dans des situations sociales complexes, acquérir pour les sujets impliqués.

Entre ces options théoriques, on peut différencier une gamme hétérogène d'inspirations, dont certaines, peuvent se réunir, d'autres sont rejetées, autres recrées. Les théoriciens de Frankfurt, la Phénoménologie sociale de Berger et Luckman, qui à son tour a une base éclectique théorique dans Schutz, Marx, Durkheim, Weber, Husserl, interactionnisme symbolique de George Mead, les reproducteurs Bourdieu et Passeron, Agnes Heller, Passer par Lacan et Foucault. C'est dans cette perspective que les œuvres sont également introduites dans lesquelles place l'ethnographie comme alternative, qui la fonde à partir de quoi théorique de manière différentielle, en général, ils la réduisent à une simple technique ou plus une méthode est plus importante. Par conséquent, l'objectif fondamental de cette présentation est d'expliquer l'ethnographie comme travail anthropologique spécifique, visant à la construction de connaissance sur les phénomènes de la vie sociale. L'anthropologie vise à s'effondrer et à construire les parcelles et les réseaux sociaux, qui bien qu'ils soient travaillés à l'échelle du particulier, sont froncées spécifiquement par une approche générale. Cette réévaluation d'une approche anthropologique de la recherche sociale, il est lié dans notre cas, avec des considérations théoriques-méthodologiques qui essaient de rendre compte des aspects de la vie quotidienne, qui ne sont pas enregistrées ou reflétées sur eux. De façon que c'est comme récupérer une langue qui est autrement perdue, celle que je pourrais fournir des indices pour la construction de nouvelles connaissances, ainsi que pour l'élaboration de propositions d'action spécifiques.

1. De L'ethnographie à L'anthropologie

Alors que de nombreuses investigations qui essaient de travailler différents aspects sociaux d'un point de vue intensif, en controverse avec la « recherche traditionnelle » (Davidson, 1974). On caractérise leur approche comme ethnographique, nous préférons parler d'une « Approche anthropologique » car, comme nous le comprenons, cela signifie réévaluer, avec considérations théoriques et méthodologiques, le travail original de l'anthropologue, fait de l'ethnographie pour l'analyse et l'étude des problèmes correspondant à notre propre société. En ce sens, on pourrait dire qu'il est accordé à l'anthropologie, par rapport d'autres sciences sociales proches d'elle une certaine spécificité, qui serait donnée pour le traitement spécial du processus de construction des connaissances, qui cela implique également le faire à l'échelle du particulier. (C. Lévi – Strauss, 1968). C'est-à-dire que l'anthropologie partage aujourd'hui son domaine d'action avec d'autres sciences, en particulier la sociologie ; en transcendant la délimitation originale de son objet d'étude : les "autres" différents socialement et ethniquement, modifiés donnent les circonstances historiques de l'expansion impérialiste. Dans cette délimitation difficile entre les études anthropologiques actuelles et celles d'autres disciplines, c'est l'endroit où nous proposons l'utilité des contributions de l'anthropologie qui peut fournir s'il récupère une approche, un mode, presque artisanal, accès à la connaissance de différents phénomènes sociaux, qui va beaucoup plus loin d'une petite technique et est lié à des hypothèses méthodologiques et théoriques.

1.2 Les étapes de l'incarnation de l'approche anthropologique dans les études sociales

De sorte qu'en revendiquant le travail concret de l'anthropologue, il est important d'expliquer ce qui est compris par la confusion dominante qui n'apparaît pas en dehors de la même anthropologie, mais aussi dans son propre contexte. Il y a une tendance générale à localiser l'ethnographie comme technique axée sur l'observation participante ou comme Lévi-Strauss le soulève : Quoiqu'une première étape de la recherche correspondant au travail sur le terrain dont le produit est une « description » comprise par l'auteur, de la manière empirique, problème qui sera discuté plus tard. Le caractère empirique et théorique affecté à l'ethnographie, à partir de point d'une vision épistémologique différente, il peut en résulter pour le positiviste et structuraliste, limitant à une certaine étape de recherche, ce qui fait à la collecte de données ; Alors que pour les approches phénoménologiques, c'est une manière saine de respecter et de reconstruire, sans intermédiation théorique interne d'une culture. (Geertz, Clifford, 1983) Comme le dit Elsie Rockwell : « Le débat se produit généralement entre une conception qui nécessiterait le chercheur comme objectivité possible dans sa tâche de "décrire" la réalité, et une autre, qui exigerait la plus grande fidélité possible à la "subjectivité" des membres d'une culture ». (T. Adorno, 1984). Dans les deux cas, il semble que les hypothèses théoriques du chercheur interviennent dans l'un, comprendre la description comme une histoire d'une réalité qui peut être capturée et reflétée "de manière transparente" par l'anthropologue, dans un autre, Il faut simplement suspendre, et mettre des parenthèses la théorie pour capturer la manière la plus "naturelle" possible de la vision empirique du groupe. L'un et l'autre, implicite une tentative de travail ethnographique qui est contredit avec une

tradition anthropologique qui est destinée à sauver. Nous faisons référence à Boas et surtout Malinowski, qui contribue à l'anthropologie, par sa théorie de la culture, totalement discutable, mais une approche de travail ethnographique vraiment durable. Dans « l'introduction » des « Argonautes du Pacifique occidental », il augmente clairement la nécessité pour la théorie de guider les travaux sur le terrain, bien que suffisamment flexible pour le problématiser à partir du béton expérience d'observation. (E. Rockwell, 1980).

2. Le contrôle épistémologique de l'approche anthropologique :

En ce sens, il est dit que l'ethnographe semble impliqué comme son propre instrument de recherche dans la même mesure que l'accès à l'environnement empirique n'est pas immédiat, mais est un accès qui est médiatisé par conceptualisations du chercheur lui-même, sur lesquelles il travaille. Nous observerons charger de nos conceptualisations, notre sens commun, nos préjugés, notre émotion. Nous pouvons exercer un contrôle épistémologique" surtout cela, privilège, plus qu'une explication hypothèse obsessionnelle qui sera vérifiée. Le travail de construction de connaissances où ils sont problématisés, c'est une tâche d'interprétation analytique qui va des enregistrements d'observation, au champ et aux conceptualisations elles-mêmes. Interprétation qui doit être comprise comme analytique, en ruine, qui n'a rien à voir avec une généralisation immédiate facile. Ce type d'approche implique la centralité de l'anthropologue, dans le sentiment qu'il s'implique lui-même lorsque l'expérience concrète du participant, et observation continue la mobilisation dans ses conceptualisations, ses connaissances quotidiennes, son affectivité et l'oblige à y réfléchir. L'anthropologue, en tant que son propre instrument de recherche, son propre chroniqueur impliqué effectue une enquête sur les travaux d'enquête en tension théories et contrôle les situations complexes qui sont données dans d'autres et dans lui-même, avec son incorporation d'observateur. (E. Achilli, 1985).

L'expérience anthropologique modifie, de cette manière, la traditionnelle Sujet-Polarité - Objet, dans lequel le chercheur est situé en tant qu'observateur absolu et externe, le transformant en une relation de sujet - objet, qui acquiert une importance singulière pour le conditionner dialectiquement. De cette perspective, qui place le « contrôle épistémologique » nommé au niveau de champ en béton et de travaux théoriques en même temps, il est possible d'ouvrir des routes pour travailler le « subjectivisme » des sciences sociales. C'est-à-dire le "subjectivisme" du chercheur peut être contrôlé, ou du moins refléter de manière critique et consciemment ; d'une œuvre conceptuelle ardue et continue. En se concentrant sur le travail conceptuel, tout ce qui a à faire est flexible avec les techniques méthodologiques dures et précises, qui nous reprenons, cela dit par Adorno dans le sens où les méthodes ne dépendent pas de l'idéal méthodologique mais de la chose » (Taylor, Charles, 1985). Un autre aspect important à souligner est que le résultat d'une œuvre ethnographique est une description profonde analytique qui revient à souligner toute l'activité d'interprétation qui accompagne l'observation.

3. Engagements anthropologiques actuels dans le développement et le changement social

La relation entre académie et anthropologie appliquée a longtemps été débattue, et le statut de l'anthropologie appliquée semble varier selon les contextes nationaux. Pourtant, au lieu de reléguer le travail des anthropologues dans la coopération au développement au domaine des affaires et de l'administration, loin des recherches menées dans les universités et les instituts de recherche, nous soutenons ainsi que la division conventionnelle du travail entre « l'anthropologie » et « le développement » est malheureux. Notre point de vue est que l'interface de l'anthropologie et du développement est à la fois un phénomène empirique et une interaction dynamique du changement social et de la recherche-action. Dans des travaux récents, la relation entre anthropologie et développement a été davantage théorisée, soit sous la forme de typologies (Bierschenk 2009). Au-delà de l'intérêt scientifique, il est important d'affirmer que le développement est une réalité dans de nombreux pays. Les anthropologues qui font des recherches en Afrique ne peuvent pas bien comprendre les processus sociaux et culturels à l'œuvre s'ils ne prêtent pas également attention au développement en tant que discours et pratique, à travers les acteurs et les institutions. De nombreux anthropologues sont également profondément impliqués dans le travail de développement pratique. Même si le « Projet » semble dépassé dans le discours actuel du développement sur les processus macro-économiques et macro-politiques sous l'égide des stratégies de réduction de la pauvreté, des perspectives anthropologiques sont absolument nécessaires pour comprendre la dynamique du pouvoir, de la richesse et du sens dans les activités quotidiennes des gens. Par exemple, alors que les statistiques peuvent montrer que seulement 30 % des enfants entre 7 et 12 ans sont scolarisés dans un pays donné, les anthropologues ont tendance à se concentrer sur pourquoi, dans quelles conditions et sur quelles bases les parents décident de la scolarisation de leurs enfants. En d'autres termes, la description ethnographique de la scolarisation est plus susceptible d'analyser les processus de prise de décision et les rapports de force impliqués dans l'adaptation des ménages à l'éducation formelle. (Hagberg, 2001)

4. Les six dimensions de l'anthropologie sociétale

Comme déjà dit, il existe plusieurs dimensions d'engagement pour les anthropologues. Nous considérons que six dimensions sont particulièrement pertinentes pour comprendre les interfaces de l'anthropologie et du développement.

La première dimension de l'engagement est naturellement liée au travail de terrain anthropologique. Le travail intensif et engagé des chercheurs dans les communautés locales implique souvent l'engagement et l'engagement moral de l'anthropologue individuel. Les anthropologues sont impliqués dans les relations intersubjectives dans le cadre du processus de recherche, ce qui appelle une réflexion continue sur la relation entre le chercheur et l'interlocuteur, l'objectif et le subjectif, l'étranger et l'initié. Dans ce Bulletin de l'APAD, plusieurs articles articulent cette dimension de l'engagement sur le terrain. Pierre-Joseph Laurent soutient que l'anthropologie en tant que discipline scientifique n'est pas engagée, mais que chaque anthropologue doit être engagé pour être reconnu comme tel. L'engagement est lié à une sorte de pouvoir selon lequel la subjectivité requise pour le

terrain conduit à la production de connaissances. L'engagement implique donc nécessairement un type de rapport à la mondialisation. Marc-Éric Gruénais aborde la question de la pratique significative de l'anthropologie dans la recherche en santé publique. Il fait remarquer méthodologiquement que l'enquête ethnographique n'exclut pas l'utilisation de statistiques et de données quantitatives. La tendance à limiter l'anthropologie à la méthode qualitative est regrettable et diminue le pouvoir de la discipline. L'engagement du chercheur en santé publique est inévitablement lié à la déconstruction des catégories, ainsi qu'à la remise en cause des actions. Par exemple, les anthropologues abordent les acteurs sociaux et le contexte social dans lequel ils se trouvent au lieu de définir la recherche à partir de pathologies et de maladies spécifiques. Ici, un argument intéressant est que « l'hypothèse du risque », qui pourrait en fait compromettre les perspectives de mise en place de tout un projet, est une base fondamentale de la discipline de l'anthropologie, c'est-à-dire de la théorisation ancrée.

La deuxième dimension de l'engagement a à voir avec l'orientation même de la recherche. Engager l'anthropologie implique que les anthropologues se concentrent sur le développement pertinent et les problèmes de société. Par exemple, la recherche anthropologique portant sur la décentralisation, la corruption, les services publics, les inégalités, les personnes vivant avec le VIH-SIDA, l'environnement et les moyens de subsistance locaux peut potentiellement contribuer à mieux comprendre les problèmes et les enjeux sociétaux en jeu. Tous les articles du Bulletin actuel s'inscrivent clairement dans un tel engagement thématique. On pourrait même affirmer qu'un aspect commun du réseau APAD est l'étude empiriquement fondée de questions sociétales brûlantes comme la corruption et l'impunité, et de pertinence politique comme la décentralisation et la prestation de services publics. Valery Ridde évoque la question sensible des *per diem* dans les projets de développement. Il esquisse une histoire des indemnités journalières et soutient que le système de paiement des indemnités est apparu à la fin des années 1970. Jusque-là, les agents de santé intégraient des activités de développement dans leur travail de fonctionnaires sans aucune autre compensation financière. C'est l'arrivée d'une industrie massive du développement qui a provoqué de nouvelles modalités de financement, c'est-à-dire l'introduction d'incitations financières pour les agents de développement et les fonctionnaires. Ridde ne limite pas son analyse aux bénéficiaires de l'aide, mais passe également au crible les experts et consultants internationaux bénéficiant d'indemnités journalières et d'avantages exagérés. Il affirme que le *per diem* est paradoxal : d'actualité, ordinaire dans la réalisation des projets, et encore très peu étudié et analysé scientifiquement. Jacky Bouju aborde le concept de culture à la lumière du développement et de ce qu'il appelle « une anthropologie dépolitisée ». Dans son article de réflexion sur la culture professionnelle des agents de développement, il assume la tâche importante de déconstruire les stéréotypes communs et les relations causales perçues, telles que l'échec du développement dû aux « mentalités arriérées » et au manque de compréhension. Une perspective culturelle critique implique, soutient Bouju, la situation paradoxale dans laquelle l'anthropologue doit soit disqualifier les interprétations culturalistes, soit invoquer des arguments culturels négligés par l'intervention de développement. Ludovic Kibora

aborde la question de la pauvreté en soulignant l'importance d'ancrer les politiques de réduction de la pauvreté dans les perceptions des gens de la pauvreté et de la richesse. Il y a un manque de données qualitatives sur la pauvreté, comme en témoignent les évaluations de la pauvreté présentées par la Banque mondiale et d'autres donateurs. Kibora déplore que ces évaluations intègrent rarement les notions et perspectives locales de la pauvreté.

La troisième dimension de l'engagement est plus terre à terre et implique une implication pratique dans le développement, où les anthropologues participent soit sous la forme de personnel de projet, d'agents de programme, soit en tant que conseillers auprès de ministères ou d'organisations (Brandström 2009).

De nombreux anthropologues sont en effet activement impliqués dans les organisations de développement, et ce type d'engagement professionnel est central, non seulement pour la politique et la pratique du développement, mais aussi pour la recherche et l'enseignement. C'est l'engagement pratique qui fournit à de nombreux anthropologues des idées et, bien sûr, également des opportunités d'emploi. Plusieurs articles traitent des engagements anthropologiques dans la coopération au développement. Marilou Mathieu interpelle ses collègues anthropologues en déplorant leur compréhension étonnamment superficielle de la configuration même du développement. Contrairement à ce que la littérature scientifique peut communiquer, soutient-elle, peu d'anthropologues interviennent dans le domaine du développement. Les écrits anthropologiques sur l'intervention de développement incluent rarement les perspectives des anthropologues qui agissent dans cette configuration. Ironiquement, poursuit Mathieu, le monde du développement semble être l'un des rares où l'observation participante n'est pas nécessaire. Elle prône l'ethnographie des porteurs de projet dans laquelle l'anthropologue qui y travaille n'est pas indépendant mais engagé par un cabinet de conseil ou une ONG. Si Mathieu insiste sur l'anthropologue comme auxiliaire du développement, Andrea Reikat parle d'une pièce de théâtre – ou d'un médiateur professionnel – au milieu de l'aide au développement. S'appuyant sur son expérience de travail pour la coopération allemande au développement au Burkina Faso, Reikat réfléchit sur les différents rôles et attentes placés sur l'anthropologue du développement. Philippe Lavigne Delville décrit le rôle de l'anthropologue outsider accompagnant les actions de développement dans le domaine de la microfinance au Sud de Madagascar. Fait intéressant, il puise dans l'histoire de l'institution de microfinance comme lieu de dialogue et de rencontre. Lavigne Delville, qui a longtemps travaillé pour le cabinet de conseil parisien GRET, suivait l'intervention d'appui aux acteurs du développement dans le pays. Cette expérience illustre le rôle d'intermédiaire que jouent souvent les anthropologues dans la configuration du développement. Daou V. Joiris et Patrice Bigombe Logo comparent deux contextes d'investigation différents en sciences sociales : le contexte académique et le contexte projet. Ils montrent à quel point les savoirs dans les projets de développement, tels que représentés dans la « littérature grise », ont des spécificités. Lorsque les boîtes à outils et autres formes d'ingénierie sociale sont prônées, elles ne s'appuient pas sur l'anthropologie du développement, mais sur un cadre cognitif a-historique, sectoriel et non cumulatif. Cela illustre le manque de perspectives historiques dans la configuration du développement (Lewis 2009).

La quatrième dimension de l'engagement est l'anthropologie de l'action, où l'anthropologue se fait avocat ou développeur dans le cadre d'un engagement pour la justice ou le politique. Steven Polgar, collaborateur de l'anthropologue d'action Sol Tax, a identifié certaines caractéristiques distinctives de l'anthropologie d'action par rapport à l'anthropologie appliquée en général, comme le fait que dans l'anthropologie d'action de nouvelles connaissances émergent au cours de l'intervention, et que les anthropologues d'action sont réticents devenir des employés du gouvernement et/ou des entreprises. (Polgar 1979 : 262). Dans le même ordre d'idées, une réflexion récente affirme que l'anthropologie engagée ne doit plus être vue comme un passe-temps (Keppley Mahmood 2012). Un engagement qui se chevauche quelque peu est celui de l'anthropologie de plaidoyer où l'anthropologue fournit une expertise et un soutien aux groupes de personnes marginalisés (par exemple, les Amérindiens, les groupes autochtones). Bien qu'intrinsèquement problématique en tant qu'entreprise scientifique, il est en effet intéressant d'analyser les expériences et les idées offertes par l'engagement dans l'anthropologie de l'action (Robben&Sluka 2008).

La question de la recherche-action constitue une cinquième dimension de l'engagement. La différence entre l'anthropologie-action et la recherche-action est que si la première implique un engagement personnel, la seconde est plus professionnalisée. Plusieurs articles ont relaté des expériences de recherche-action dans divers contextes et pays, tout à fait dans la tradition de Robert Chambers et d'autres (Chambers 1983, 1993).

Dans la recherche-action, les anthropologues sont employés par une organisation de développement, une agence gouvernementale ou une société de conseil privée pour mener une mission définie par des termes de référence. Bien qu'il y ait toujours un élément d'engagement impliqué dans ce travail, il s'agit également d'une relation contractuelle par laquelle le travail doit être effectué. Dans son étude de l'Institut des affaires culturelles, Hans Hedlund analyse comment une organisation orientée vers l'action et ayant pour mission de promouvoir le développement à la base s'est transformée en une organisation de développement plus professionnelle inscrite dans le discours dominant sur le développement (Hedlund 2009). Ce dernier point renvoie à une dernière dimension de l'engagement anthropologique, à savoir la participation au débat public. Les anthropologues participent trop rarement au débat public dans la plupart des pays. Pourtant, il est possible d'accroître cet engagement, notamment dans de nombreux pays africains où le débat public a cruellement besoin de positions bien informées et alternatives aux discours et récits dominants. Compte tenu des idées et des observations empiriquement fondées des anthropologues, le débat public serait enrichi par un engagement anthropologique plus fort et plus présent. L'article de Jacky Bouju aborde cette forme d'engagement en mettant en lumière les dilemmes éthiques de la pratique de l'anthropologie. Pourtant, l'envers d'un tel engagement public est qu'aujourd'hui de nombreux anthropologues des pays d'Afrique de l'Ouest ont opté pour des carrières politiques (Olivier de Sardan 2011).

Conclusion

Les engagements qui réunissent anthropologues et développeurs de tous horizons pour explorer des points d'entrée communs soulèvent également des questions sur les rôles et les responsabilités du chercheur. La conciliation même des différents rôles de chercheur et d'acteur social, et in fine de citoyen, pose, de manière concrète et pratique, des problèmes à l'individu. L'engagement que nous abordons dans ce Bulletin de l'APAD découle de la combinaison des rôles personnels et professionnels si typiques des praticiens anthropologiques. Nous espérons que les articles rassemblés dans le présent Bulletin de l'APAD déclencheront une réflexion et un débat plus approfondis sur la question importante de savoir comment les chercheurs, les agents de développement et les militants s'engagent dans le développement et le changement social.

Références bibliographiques

- Achilli, E. (1985). Culture scolaire : oublier l'hétérogénéité à l'école, ; Révérend de sociologie paraguayen ; – Cet article développe les fondements de la "vie quotidienne, 60,
- Adorno, T. (1984). Sur la logique des sciences sociales, *Dialogando* N° 6 ; publication du Réseau latino-américain de recherche qualitative sur la réalité scolaire.
- Bierschenk, T. (2009). Anthropologie et développement : approches d'historisation et de localisation. Bulletin APAD 31-32 : « Inventer et mobiliser le local », (dir.) S. Hagberg, 179.
- Chambers, R. (1983). Développement rural : mettre le dernier en premier. Londres, Lagos et New York : Longham.
- Davidson, D. (1974) La psychologie comme philosophie. Lectures en philosophie des sciences sociales. Edité par Michael Martin & Lee C. McIntyre. MIT Press. Massachusetts. Deuxième édition
- Geertz, Clifford. (1983) Connaissances locales : autres essais en anthropologie interprétative. Livres de base. New York..
- Geertz, G. (2003). L'interprétation de la culture", S.A. Basic Books,
- Hagberg, S. (2001.) La pauvreté au Burkina Faso : représentations et réalités. ULRICA 1. Uppsala : Département d'anthropologie culturelle et d'ethnologie, Université d'Uppsala.
- Hedlund, H. (2009) De la mission à la profession : un récit de l'Institut des affaires culturelles. Dans Pratique ethnographique et aide publique : méthodes et significations dans la coopération au développement (eds) S. Hagberg & C. Widmark. Uppsala : Acta Universitatis Upsaliensis.
- Lévi – Strauss, C. (1973). Anthropologie structurale » ; Eudeba; Buenos Aires; 318
- Lewis, D. (2009) Anthropologie, développement et « perpétuel présent ». Dans Pratique ethnographique et aide publique : méthodes et significations dans la coopération au développement. Uppsala : Acta, 1 :11–34.
- Olivier de Sardan, J.-P. (2011). Anthropologie et développement : comprendre les mutations sociales contemporaines. Londres : Zed.

- Polgar, S. (1979) De l'anthropologie appliquée à l'anthropologie engagée : se désengager de notre héritage colonialiste. Dans *La politique de l'anthropologie* : La Haye & Paris: Mouton Publishers.
- Rockwell, E. (1980). La relation entre l'ethnographie et la théorie dans la recherche en éducation, –Dept. de l'Inv. formation IPN ; Mexique.
- Taylor, C. (1995). *Interprétation et sciences de l'homme. Lectures en philosophie des sciences sociales*. Edité par Michael Martin & Lee C. McIntyre. MIT Press. Massachusetts. Deuxième édition.